

Dimanche 27 mai 2018

Sur le « Notre Père »

Texte : Matthieu 6.9-13 (TOB)

9 Vous donc, priez ainsi : Notre Père qui es aux cieux, fais connaître à tous qui tu es,

10 fais venir ton Règne, fais se réaliser ta volonté sur la terre à l'image du ciel.

11 Donne-nous aujourd'hui le pain dont nous avons besoin,

12 pardonne-nous nos torts envers toi, comme nous-mêmes nous avons pardonné à ceux qui avaient des torts envers nous,

13 et ne nous conduis pas dans la tentation, mais délivre-nous du Tentateur.

Texte : Luc 11.1-4 (TOB)

1 [Jésus] était un jour quelque part en prière. Quand il eut fini, un de ses disciples lui dit : « Seigneur, apprends-nous à prier, comme Jean l'a appris à ses disciples. »

2 Il leur dit : « Quand vous priez, dites : Père, fais connaître à tous qui tu es, fais venir ton Règne,

3 donne-nous le pain dont nous avons besoin pour chaque jour,

4 pardonne-nous nos péchés, car nous-mêmes nous pardonnons à tous ceux qui ont des torts envers nous, et ne nous conduis pas dans la tentation. »

Introduction

Depuis très longtemps, les églises chrétiennes récitent à haute voix le Notre Père. C'est la prière que Jésus a apprise à ses disciples comme l'affirme les textes de Matthieu et de Luc.

Les églises catholiques, réformées et évangéliques de Suisse romande ont adopté la nouvelle formulation du « Notre Père ». Cette nouvelle formulation est entrée en vigueur à Pâque 2018, après que les églises de France et de Belgique l'aient adoptée en fin 2017. Elle consiste en une nouvelle formulation de la 6^e demande du « Notre Père ».

On disait avant : « ne nous soumet pas à la tentation ». On dit maintenant « ne nous laisse pas entrer en tentation ».

On saisit facilement le changement de sens : dans la formulation ancienne, Dieu pouvait être perçu comme un Dieu qui se plaît à tester les croyants en les soumettant à diverses épreuves afin de mesurer leur résistance à la tentation. Cette compréhension se heurte en particulier à la déclaration explicite que l'on trouve en Jacques 1.13 : *Que nul, quand il est tenté, ne dise : « Ma tentation vient de Dieu. »*

Car Dieu ne peut être tenté de faire le mal et ne tente personne. La nouvelle formulation gomme cette difficulté.

Comme tout changement, ce changement de formulation dans un texte aussi universel que le Notre Père suscite des pour et des contres, des enthousiasmes et des grincements de dents. L'ancienne formulation était la traduction la plus naturelle du texte grec, mais suscitait un problème de théologie, de compréhension de Dieu. Cette formulation ancienne posait problème depuis longtemps. Avec la nouvelle formulation, on a résolu le problème théologique au prix d'une traduction moins naturelle du texte grec (quoique les linguistes aient aussi des arguments solides pour cette formulation). Et si vous avez la curiosité de regarder internet, vous y trouverez bien argumentées les positions des uns et des autres.

Mais en tout état de cause, les églises catholiques, réformées et évangéliques de Suisse romande ont adopté ce changement de formulation.

Le Notre Père

Cette prière est très importante pour les chrétiens. Elle est un lien entre les différentes familles chrétiennes. Nous en faisons souvent l'expérience : nous pouvons prier avec les mêmes paroles le Notre Père dans les célébrations communes vécues avec les diverses églises de la région. Nous pouvons dire ensemble cette prière parce que le texte liturgique est bien établi et commun aux uns et aux autres. Cette prière est un trait d'union, un pont œcuménique.

Les chrétiens ont donc l'habitude de prier ensemble le Notre Père, avec en toile de fond que Jésus lui-même l'a enseignée. Deux passages des évangiles nous relatent cet enseignement : Matthieu, et Luc 11.1-4.

Contexte de Matthieu

Ce qui précède et ce qui suit ces deux passages, le contexte, a bien des choses à nous dire.

Matthieu a inséré le Notre Père dans le sermon sur la montagne. Il est précédé d'une déclaration sur la prière en général. Jésus y explique la manière juste de prier : non pas en public pour montrer hypocritement sa piété, mais plutôt dans la solitude de sa chambre, dans l'intimité de sa rencontre avec Dieu. Et puis Jésus ajoute qu'il n'est pas besoin, comme le font les païens, de rabâcher comme si d'ajouter des phrases aux phrases allait rendre la prière plus efficace.

C'est suite à ces indications que Jésus donne en exemple la prière du Notre Père. Elle est donc le modèle de prière sur lequel je reviendrai dans peu de temps.

Après ce modèle de prière dont la 5^e demande est *pardonne-nous nos offenses comme nous pardonnons à ceux qui nous ont offensé*, vient une clause de conclusion : *Jésus ajoute en effet, si vous pardonnez aux hommes leurs fautes, votre Père céleste vous pardonnera à vous aussi, mais si vous ne pardonnez pas aux hommes, votre Père non plus ne vous pardonnera pas vos fautes.*

C'est une manière de dire que la prière engage. Il doit y avoir cohérence entre la prière et les actes. Or un des pièges à réciter ensemble le Notre Père est qu'il

devienne justement une rengaine, une récitation, alors qu'il est un acte d'engagement sérieux.

Contexte de Luc

Luc intègre différemment le Notre Père à son évangile ; il présente cette prière comme la réponse aux disciples qui, alors qu'ils voient Jésus prier, demandent *apprends-nous à prier*. Faut-il apprendre à prier ? Question intéressante. Dans nos milieux, et souvent dans les milieux évangéliques, la prière dite spontanée (on dit parfois prière libre), c'est-à-dire non écrite, non préparée, est ressentie comme une vertu cardinale, tout au moins comme une sorte de preuve de maturité spirituelle. Parvenir à prier spontanément et publiquement est ressenti comme une sorte de victoire, au moins comme une étape. Et on a ainsi l'impression que c'est l'Esprit Saint qui inspire directement les paroles spontanées, tandis que la prière préparée, écrite, apprise, serait convenue, non inspirée. C'est d'ailleurs une des raisons qui fait que certains chrétiens n'aiment pas trop réciter le Notre Père à l'unisson.

Comprenez-moi bien : je ne suis pas contre la prière spontanée, je la pratique volontiers, presque toujours dans ma prière personnelle, souvent dans une prière publique, et elle est peut-être le signe d'une intimité avec Dieu. Cela dit, il ne faudrait pas se bercer d'illusion : ce que nous appelons prière spontanée n'est souvent que paroles, certes non écrites, mais néanmoins répétées presque à l'identique d'une fois à l'autre (« vos prières spontanées, je les connais toutes par cœur », sarcasme que j'ai pu entendre).

Et puis, surtout, il ne faudrait pas opposer prière spontanée et prière écrite, formalisée. Le Notre Père est une prière formalisée, dont le texte est soigneusement pesé, tellement pesé qu'en changer un mot est une affaire qui mobilise des énergies énormes ; un texte dit et redit à l'identique d'une fois à l'autre. Est-il moins inspiré pour autant ? Certainement pas...

Je crois que, dans le culte comme dans la prière personnelle, les deux formes (spontanée et préparée) ont leur place et les mêler enrichit la prière. L'Esprit Saint peut inspirer tant celui qui prie sans préparation que celui qui, à son bureau, rédige une prière en pesant chaque mot et en prenant grand soin de la syntaxe et sculpte les phrases.

Et, pour finir de considérer le contexte, Luc, dans son évangile, fait suivre le Notre Père par une parabole et une clause de conclusion visant à dire que Dieu, qui est notre Père, répond toujours à la prière et aux besoins de ses enfants. Une manière de dire que la prière, spontanée ou formelle, est un acte de confiance à l'égard de Dieu qui nous aime au-delà de ce que nous pouvons comprendre.

Un modèle de prière

J'en viens au fait que le Notre Père, dans sa version liturgique, c'est-à-dire telle que récitée à l'unisson par les chrétiens, est un modèle de prière qui peut justement être dit tel quel ou servir de canevas à une prière plus personnelle :

On peut d'abord y voir trois sections bien distinctes. Une première section en « tu », une deuxième section en « nous » et une finale de nouveau en « tu » en forme de confession de foi. Cette structure en trois temps est déjà parlante en elle-même.

Le priant commence par s'adresser à Dieu en l'appelant Notre Père et en le situant hors du monde visible : le « ciel », bien sûr à ne pas prendre au sens de lieu physique, ce qui implique l'idée de dominer le monde (le ciel recouvre le monde), et avec cependant l'idée de proximité (on peut presque toucher le ciel). On peut ajouter que l'on ne peut s'échapper de dessous le ciel, on ne peut donc fuir le regard de Celui qui est au ciel. Heureusement, ce regard est bienveillant.

Viennent ensuite trois demandes formulées en « tu » qui s'intéressent à la présence de Dieu dans le monde et à son Règne. « Que ton nom soit sanctifié » peut se traduire par « fais connaître qui tu es » ; cette demande sous-entend déjà l'implication du priant qui est sensé, par sa vie, démontrer la sainteté de Dieu (soyez saint car je suis saint). Puis la prière exprime l'aspiration à la venue du règne de Dieu et à ce que sa volonté, bonne et parfaite, advienne sur la terre qui lui résiste encore.

Après ces pensées soupirant après la présence de Dieu parmi les humains, exprimant les aspirations les plus nobles et les plus profondes du priant qui sait que l'appel ultime de la création entière est l'appel à la présence de Dieu ; après cela peuvent venir des demandes plus spécifiques, concernant la vie particulière du priant. Trois demandes figurent à ce registre et expriment les besoins fondamentaux des croyants. Ces besoins fondamentaux peuvent peut-être surprendre : ce sont le pain, le pardon et être préservés du mal. De quoi avons-nous le plus besoin ? Qu'est-ce qui est le plus nécessaire au croyant ? Le pain, nourriture matérielle et spirituelle (la Parole de Dieu) dont nous avons besoin chaque jour, au quotidien. Et le pardon : en y pensant, peut-on vivre sans pardon ? Plus précis : peut-on vivre libre sans pardon ? On peut sans doute vivre sans le pardon des autres humains, mais vivre vraiment sans être sûr du pardon de Dieu ? Oui, pardonne-nous nos offenses... Dans cette prière, le pardon demandé à Dieu est la seule demande assortie d'une condition explicite : que nous pardonnions aussi à ceux qui nous ont offensé.

Et puis, ne pas être tourmenté par la tentation, et même être délivré du mal, ce mal qui habite le monde, qui est à l'œuvre de lui-même et avec la complicité des humains (dont je suis !) qui en sont, nous l'avons dit souvent, en même temps acteurs et victimes. D'où le double sens de la demande « délivre-nous du mal » : être capable de ne pas commettre le mal, et que le mal commis ne nous atteigne pas.

Et finalement, le Notre Père version liturgique se termine par une confession de foi en forme de doxologie. Vous avez remarqué que cette finale ne figure pas dans les textes évangéliques ; elle a été rajoutée très tôt dans la version liturgique et inspirée de la Didaché, un bref manuel d'enseignement pour la conversion au christianisme. C'est une conclusion jubilatoire qui dit l'espérance des croyants et fait parfaitement écho aux premiers mots « que ton règne vienne, que ta volonté soit faite sur la terre comme au ciel ».

La structure de cette version liturgique, celle que nous disons ensemble, est inspirante. Tout commence en s'adressant à Dieu qui est Notre Père, tout finit par un

chant à la gloire de Dieu. Et entre-deux, dans une place à la fois modeste, encadrée, et en même temps centrale, peuvent prendre place nos besoins, ce qui nous est nécessaire, ce que nous osons demander. Parmi ces besoins, les plus importants : le pain, le pardon et être préservés du mal. Mais on peut sans doute, dans nos prières spontanées, en ajouter d'autres... Reste la structure qui sans doute peut servir de modèle à toute prière 1) appel au Règne de Dieu, 2) nos besoins et 3) doxologie.

Puisse ce rapide survol inspirer nos prières spontanées (personnelles et en église) et faire que dire ensemble le Notre Père ne soit pas (ou ne soit plus) une rengaine mais bien un élan profond du cœur, avec la prise de conscience que cette prière nous implique, nous sollicite, requiers une vie qui lui soit en adéquation. Que Dieu nous y aide, nous qui sommes en chemin. Non pas encore au but, mais avec comme horizon le Règne de Dieu à qui appartiennent la puissance et la gloire, pour les siècles des siècles. AMEN.